



Provided by the Church of the Lutheran Confession - Board of Missions

**Une étude systématique
des enseignements bibliques
(Dogmatique)**

**Chapitre 11
La doctrine du Repas du Seigneur**

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique) Leçon 11.1 – La doctrine du Repas du Seigneur

Les différents noms du Repas du Seigneur

La Bible utilise divers termes pour parler du Repas du Seigneur. Les chrétiens à travers l'histoire ont également utilisé des mots différents en se référant au Repas du Seigneur.

L'apôtre Paul a critiqué les chrétiens de Corinthe pour la manière dont ils abusaient du Repas du Seigneur, en leur disant : « **Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur** » (1 Corinthiens 11:20). Il met l'accent sur le mot « Seigneur ». Ce qu'ils faisaient n'était pas le Repas du Seigneur parce qu'ils ne suivaient pas les instructions du Seigneur. La même emphase sur le Seigneur se trouve au chapitre 10 de la même lettre lorsque Paul dit : « **Vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons** » (1 Corinthiens 10:21).

Il est probable, ou du moins possible, qu'il y ait une référence au Repas du Seigneur dans la description de Luc de l'activité de la première congrégation chrétienne à Jérusalem après la Pentecôte. Il écrit : « **Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières** » (Actes 2:42). Certains ont trouvé la référence au Repas du Seigneur dans le terme « la communion » (*κοινωνία koinōnia* en grec) et d'autres dans le terme « la fraction du pain ». Mais « la fraction du pain » peut simplement se référer à la prise de repas ensemble, car le récit des Actes continue : « **Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur** » (Actes 2:46).

La fraction du pain fait référence au fait que leur pain n'était pas tranché, et dans sa distribution, des morceaux ont été rompus et donnés aux différentes personnes qui participaient. La fraction du pain et la *koinōnia* sont mentionnées par l'apôtre Paul en se référant au Repas du Seigneur. Il a écrit aux Corinthiens : « **La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion (*koinōnia*) au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion (*koinōnia*) au corps de Christ ?** » (1 Corinthiens 10:16). Le récit de Paul sur le premier Repas du Seigneur nous informe que Jésus « **prit du pain, et, après avoir rendu grâce, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi** » (1 Corinthiens 11:23-24).

Le fait que Jésus a « rendu grâce » avant de distribuer le pain du Repas du Seigneur explique pourquoi un autre terme pour le Repas du Seigneur est le mot « eucharistie », qui est dérivé du mot grec pour action de grâce (*εὐχαριστία eucharistia*). Nous trouvons cette même référence à l'action de grâce dans Matthieu 26:27, Marc 14:23 et Luc 22:19. Pour cette raison, de nombreux groupes chrétiens appellent le Repas du Seigneur l'Eucharistie ou le Repas d'action de grâce.

Un autre terme couramment utilisé par les chrétiens en référence au Repas du Seigneur est le mot « communion » ou « sainte communion ». Comme nous l'avons déjà vu, « communion » est l'un des mots français utilisés pour traduire le mot grec *koinōnia*. Un autre mot français utilisé pour traduire *koinōnia* est les mots « communion fraternelle », comme dans Actes 2:42. Lorsqu'une personne a une communion fraternelle avec une autre personne, cela signifie qu'elle a quelque chose en commun l'une avec l'autre. Ils sont réunis d'une certaine manière. Dans le Repas du Seigneur, il y a une fraternité, une communion ou une union étroite entre le pain et le corps du Christ, et entre le vin dans la coupe et le sang du Christ. Il y a aussi une fraternité étroite, une communion ou une union étroite entre tous ceux qui prennent part au pain et au vin et au corps et au sang du Seigneur. Paul a écrit :

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10:16-17).

Un autre terme commun pour le Repas du Seigneur est le Sacrement de l'Autel. Dans l'Ancien Testament, il y avait plusieurs autels sur lesquels des offrandes étaient faites à Dieu conformément à ses commandements. Tous ces sacrifices indiquaient le seul sacrifice qui expie vraiment le péché, et c'est l'offrande de Christ sur l'autel de la croix. Le Repas du Seigneur nous donne les avantages du seul sacrifice du Christ : le pardon des péchés. Dans un sens secondaire, la table de nos lieux de culte à laquelle sont apportées nos offrandes d'action de grâce est un autel. Dans l'Église primitive, les membres apportaient du pain et du vin et les déposaient sur la table (ou sur l'autel) pour servir au Repas du Seigneur. Le pain et le vin dans nos services sont également placés sur la table (ou sur l'autel) pour être distribués à ceux qui prennent part au Repas du Seigneur. La lettre aux Hébreux établit un contraste entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament en ces termes : **« Nous avons un autel dont ceux qui font le service au tabernacle n'ont pas le pouvoir de manger »** (Hébreux 13:10). Ceux qui ne sont pas chrétiens n'ont pas le droit de prendre part au corps et au sang du Seigneur dans le repas du Seigneur.

Dans l'Église catholique romaine, le mot commun pour le Repas du Seigneur est « Messe ». Ce mot vient du mot latin *missa*, qui était utilisé dans l'Église primitive pour faire sortir le peuple avant la célébration du Repas du Seigneur, car seuls les chrétiens instruits pouvaient en prendre part. Ce mot « Messe » est utilisé dans certaines de nos confessions luthériennes pour désigner le Repas du Seigneur.

Nous pouvons également appeler le Repas du Seigneur le repas de la « nouvelle alliance » par opposition à l'ancienne alliance de la loi du Sinaï. En distribuant le vin à ses disciples, Jésus a dit : **« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandue pour vous »** (Luc 22:20; 1 Corinthiens 11:25). La nouvelle alliance avait déjà été promise par le prophète Jérémie, et le cœur de cette nouvelle alliance était la promesse de Dieu : **« Je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché »** (Jérémie 31:31-34).

Il semble que les premiers chrétiens mangeaient souvent un repas commun avec leur Dîner du Seigneur. Jude, le frère de Jacques et de Jésus, a appelé ces repas comme des « fêtes d'amour » ou « agapes ». Il a écrit : **« Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chère, se repaissant eux-mêmes »** (Jude 12). Apparemment, il y avait des incroyants se faisant passer pour des chrétiens qui participaient à leurs fêtes d'amour. Il ne fait aucun doute que Pierre faisait référence à la même chose lorsqu'il a écrit : **« Hommes tarés et souillés, ils se délectent dans leurs tromperies, en faisant bonne chère avec vous. Ils ont les yeux pleins d'adultère et insatiables de péché ; ils amorcent les âmes mal affermisses »** (2 Pierre 2:13-14). Il est probable qu'en raison de ces abus, les premiers chrétiens ont rapidement séparé le Repas du Seigneur de leurs repas communs habituels.

Lorsque l'apôtre Paul parlait de lui-même et des autres ministres **« comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu »** (1 Corinthiens 4:1), il pensait sans doute à le Repas du Seigneur comme l'un de ces mystères dont les ministres chrétiens sont les dispensateurs (ou gardiens). Les dirigeants de l'Église sont responsables de la manière dont le Repas du Seigneur est géré au milieu d'eux.

Questions

1. Pourquoi est-il si important de se rappeler que le Repas du Seigneur est le Repas du Seigneur ?
2. Qu'entend-on par la fraction du pain ?
3. Qu'est-ce que la communion dans le repas du Seigneur ?
4. Quelle est la différence entre les sacrifices de l'Ancien Testament et le sacrifice du Nouveau Testament ?
5. Quel est le mot utilisé dans l'Église catholique romaine pour le Repas du Seigneur ?
6. Quelle est la nouvelle alliance ?
7. Quel est le terme commun pour le Repas du Seigneur dans votre région ?

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique)
Leçon 11.2 – La doctrine du Repas du Seigneur

L'institution du Repas du Seigneur

Ce que nous enseignons concernant le Repas du Seigneur doit provenir des passages bibliques qui font référence au Repas du Seigneur. Ce sont peu nombreux. Il y a quatre récits de l'institution de le Repas du Seigneur : Matthieu 26:26-29, Marc 14:22-25, Luc 22:14-20 et 1 Corinthiens 11:23-25. De plus, nous avons les avertissements et les instructions de l'apôtre Paul concernant le repas du Seigneur dans 1 Corinthiens 10:14-22 et 1 Corinthiens 11:17-22, 28-34. Il y a aussi des références à la fraction du pain dans Actes 2:42 et Actes 20:7 qui peuvent faire référence au Repas du Seigneur.

Il ressort clairement de ces récits que Jésus a institué le Repas du Seigneur le jeudi soir avant sa mort. Paul dit : « **le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez** » (1 Corinthiens 11:23-25).

Ce même soir, Jésus célébrait la Pâque de l'Ancien Testament avec ses disciples. Nous lisons dans l'Évangile de Luc : « **Le jour des pains sans levain, où l'on devait immoler la Pâque, arriva, et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions** » (Luc 22:7-8). Jésus a dit à Pierre et à Jean comment ils pouvaient trouver « **une grande chambre haute, meublée** » (Luc 22:12) où Jésus et ses disciples mangeraient la Pâque. Le repas de la Pâque était composé d'agneau rôti, d'herbes amères, de pain sans levain et de vin de raisin. C'était certainement une occasion très solennelle. Nous lisons : « **L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. Il leur dit : J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir ; car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu** » (Luc 22:14-16).

D'autres événements qui ont eu lieu ce même soir étaient la querelle entre les disciples de Jésus pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand (Luc 22:24-30), le lavage par Jésus des pieds de ses disciples (Jean 13:1-17), et l'annonce de Jésus que l'un d'eux le trahirait (Marc 14:17-21). Il n'est pas possible de connaître avec certitude l'ordre exact de ces événements, mais ils ont tous eu lieu ce soir-là en relation avec ce repas de la Pâque.

Il ne fait aucun doute que le repas de la Pâque se déroula comme d'habitude à l'époque. Luc écrit : « **ayant pris une coupe et rendu grâces, il (Jésus) dit : Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous ; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu** » (Luc 22:17-19). Cela ne fait pas référence au Repas du Seigneur mais au vin de raisin qui était habituellement servi à la Pâque. Les raisins poussaient sur les vignes, et ainsi Jésus a appelé le vin le « **fruit de la vigne** ». Il est également clair que le repas de la Pâque a coïncidé avec la fête des pains sans levain. Par conséquent, le pain qui a été mangé au repas aurait été du pain sans levain, c'est-à-dire du pain sans levure. Ce soir-là, Jésus a dit à Jean qui serait le traître, car Il lui a dit : « **C'est celui à qui je donnerai le morceau trempé. Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot** » (Jean 13:26).

C'est au cours de ce dernier repas de la Pâque avec ses douze apôtres que Jésus a institué son Repas. Il leur a donné du pain sans levain à manger et du vin de raisin à boire. Mais comme il leur a donné le

pain et le vin, il leur a donné beaucoup plus. Après avoir béni et rompu le pain, il leur a donné le pain et leur a dit : « **Prenez, mangez, ceci est mon corps** »(Matthieu 26:26; Marc 14:22). Luc mentionne des mots supplémentaires : « **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi** » (Luc 22:19). Le récit de Paul qu'il a « **reçu du Seigneur** » (1 Corinthiens 11:23) comprend les mêmes mots : « **Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi** » (1 Corinthiens 11:24). Notez que les quatre récits citent Jésus comme disant les mêmes mots : « **Ceci est mon corps** ».

Matthieu, qui était lui-même présent à ce repas, continue le récit de cette manière : « **Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père** » (Matthieu 26:27-29). Tout comme Jésus avait dit : « **Ceci est mon corps** » en distribuant le pain, ainsi maintenant Il a dit : « **Ceci est mon sang** » en donnant à chacun d'eux la coupe contenant le vin de raisin (le fruit de la vigne). L'Évangile de Marc ajoute le détail : « **ils en burent tous** » (Marc 14:23), suivant les instructions de Jésus selon lesquelles tous devraient boire dans cette coupe. Judas Iscariot a quitté le groupe à un moment donné pendant la fête, mais nous ne savons pas avec certitude s'il était toujours présent ou non.

Luc nous donne un libellé légèrement différent dans son récit. Au lieu de rapporter que Jésus a dit : « **Ceci est mon sang, le sang de l'alliance** », Luc rapporte que Jésus a dit : « **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous** » (Luc 22:20). Il n'y a aucune différence de sens entre les deux. Souvenez-vous que la nouvelle alliance est le pardon des péchés, comme annoncé dans Jérémie 31:31-34. Ainsi, Jésus dit qu'avec le vin, il leur donne son sang, par lequel il a gagné le pardon des péchés pour eux – il leur donne le pardon des péchés qui est le leur par son sang. Le récit de l'apôtre Paul utilise les mêmes mots que Luc : « **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez** » (1 Corinthiens 11:25).

Les paroles de Jésus à ses disciples ce soir-là étaient ses dernières volontés et son testament. Dans sa lettre aux Galates, Paul a parlé de la gravité d'une alliance ou d'un testament humain : « **Frères (je parle à la manière des hommes), une disposition en bonne forme, bien que faite par un homme, n'est annulée par personne, et personne n'y ajoute** » (Galates 3:15). Puisque personne n'a le droit de modifier une alliance humaine, nul n'a certainement le droit de modifier l'alliance conclue par le Seigneur Jésus lui-même la nuit avant sa propre mort. Il est donc tout à fait normal que nous prenions les paroles de Jésus telles qu'elles se présentent sans essayer de les modifier de quelque manière que ce soit. Alors que Jésus a donné le pain à ses disciples, il a dit qu'il leur donnait son corps. En donnant à ses disciples le vin de la coupe, Jésus a dit qu'il leur donnait son sang. En leur donnant son corps et son sang, Jésus leur a également donné « **la nouvelle alliance en [son] sang** » « **pour la rémission des péchés** ».

Il ne fait aucun doute que les éléments terrestres que Jésus a utilisés dans ce premier repas du Seigneur étaient du pain sans levain et du vin de raisin. Chaque fois que les premiers chrétiens suivaient l'instruction de leur Seigneur de « faire » ce repas du Seigneur, ils utilisaient les mêmes éléments terrestres : le pain et le vin de raisin. Ceci est démontré par le fait que l'apôtre Paul parle de manger le pain et de boire la coupe quand il écrit à la congrégation corinthienne au sujet du Repas du Seigneur (1 Corinthiens 11:26-28).

Le repas de la Pâque de l'Ancien Testament a préfiguré dans une certaine mesure le Repas du Seigneur. Lorsque la Pâque a été instituée, les Israélites étaient les esclaves des Égyptiens et le Pharaon d'Égypte a refusé de les laisser partir. Mais Dieu a fourni un remède dans le sang d'un agneau. Le sang devait être enduit sur leurs portes, et lorsque l'ange de Dieu traversait le pays pour tuer tous les premiers-nés du pays, il « passait » ces maisons marquées du sang de l'agneau. Notre situation humaine est pire que l'esclavage des Israélites, car par nature nous sommes tous dans l'esclavage spirituel du péché, de la mort et du diable. Le remède de Dieu est le sang de l'agneau de Dieu, Jésus-Christ, qui a été sacrifié

sur la croix. Son sang a été versé pour nous pour enlever nos péchés. A cause de ce sang de Jésus, Dieu nous passe et pardonne nos péchés. Comme Paul l'a écrit aux Corinthiens : « **Christ, notre Pâque, a été immolé** » (1 Corinthiens 5:7). Les Israélites ont mangé la viande de leur agneau de la Pâque, qui était un aperçu du véritable Agneau de Dieu : notre Seigneur Jésus. Dans le Repas du Seigneur, nous ne participons pas à un animal (un agneau), mais nous recevons la vraie chose: le corps et le sang mêmes de l'Agneau de Dieu, que notre Seigneur nous donne avec le pain et le vin du Repas du Seigneur.

Certains étudiants de la Bible ont conclu que Jésus parlait déjà du Repas du Seigneur dans Jean 6:26-58, après avoir nourri les cinq mille personnes. Mais les paroles de Jésus dans Jean 6 sur le fait de manger sa chair et de boire son sang ne se réfèrent pas au repas du Seigneur. Le Repas du Seigneur n'avait pas encore été institué à ce moment-là. Jésus lui-même a expliqué ce qu'il entendait par la nécessité de manger sa chair et de boire son sang quand il a dit : « **Celui qui croit en moi a la vie éternelle** » (Jean 6:47). La foi en Jésus est la foi que Jésus a donné sa chair à la mort pour nous et qu'il a versé son sang pour nous. Le point des paroles de Jésus dans Jean 6 est qu'il n'y a de salut que par la foi en lui et en sa chair et son sang. Cette foi est le fait de manger et de boire spirituellement le corps et le sang du Christ qui est absolument nécessaire pour le salut. C'est ce que Jésus voulait dire quand il a dit : « **Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle** » (Jean 6:53-54). La foi en Jésus est absolument nécessaire pour le salut, mais participer du Repas du Seigneur n'est pas absolument nécessaire pour le salut. Quiconque croit en Jésus est sauvé. Tous ceux qui prennent part au Repas du Seigneur ne sont pas sauvés. Le « manger et boire » dans Jean 6 apporte toujours la bénédiction de la vie éternelle. Comme nous le verrons dans la leçon 11.6, cependant, quelqu'un qui prend part au Repas du Seigneur de manière indigne mange et boit du jugement sur lui-même (1 Corinthiens 11:29). Pour ces raisons, nous savons que Jésus ne faisait pas référence au Repas du Seigneur dans Jean 6.

Nos pères luthériens ont expliqué la différence dans *la Formule de la Concorde (Solida Declaratio)* : « *Il y a donc deux manières de manger la chair du Christ. La première est la manducation spirituelle, dont le Christ parle Dans Jean 6:46... La manducation spirituelle n'est donc autre chose que la foi... La seconde façon de manger le corps du Christ est la manducation orale ou sacramentelle. Elle a lieu dans la sainte Cène où la substance du vrai corps et du vrai sang du Christ est reçue de bouche et assimilée par tous ceux qui mangent et boivent le pain et le vin consacrés.* » (LA FOIS DES ÉGLISES LUTHÉRIENNES Confessions et Catéchismes, Article VII, p. 501, §1049-1050)

Questions

1. Quand Jésus a-t-il institué le Repas du Seigneur et qu'allait-il lui arriver ?
2. Que célébrait Jésus avec ses disciples quand il a institué le repas du Seigneur ?
3. Quelles sont les autres choses qui se sont déroulées ce même soir ?
4. Quelle est la nourriture du Repas du Seigneur ?
5. Qu'est-ce que Jésus a dit qu'il donnait à ses disciples à manger et à boire ?
6. Que signifie la nouvelle alliance ?
7. Pourquoi aurions-nous tort de modifier ou d'écarter les paroles de Jésus ?
8. Comment la Pâque a-t-elle préfiguré le Repas du Seigneur ?
9. Pourquoi pouvons-nous être sûrs que Jésus ne parle pas du Repas du Seigneur dans Jean 6 ?

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique) Leçon 11.3 – La doctrine du Repas du Seigneur

La présence réelle du corps et du sang du Christ dans le Repas du Seigneur

Les mots que Jésus a utilisés pour instituer le Repas du Seigneur sont simples. En donnant le pain à ses disciples, il dit clairement : « **Ceci est mon corps** ». En leur donnant le vin dans la coupe, il leur dit : « **Ceci est mon sang** ». Par conséquent, pour être fidèles à ce que Jésus a dit, nous devons dire que Jésus a donné à ses disciples son vrai corps et son vrai sang en leur donnant le pain et le vin du Repas du Seigneur. Nous n'avons pas à nous demander comment cela est possible. Jésus est le Fils de Dieu ; Il est Dieu lui-même. Ce qu'il dit est la vérité, et ce qu'il dit qu'il fait, il peut le faire.

Cela ressemble à du pain et du vin ; il a le goût du pain et du vin ; c'est du pain et du vin. Mais en même temps que c'est du pain et du vin, c'est aussi le corps du Christ et le sang du Christ, selon ses propres paroles. Et puisque Jésus a dit à ses disciples : « **Faites ceci en mémoire de moi** » (Luc 22:19), la même chose qui est vraie du premier Repas du Seigneur est vraie de chaque Repas du Seigneur mangé et bu par les disciples de Jésus conformément à son enseignement. Les éléments visibles dans le Repas du Seigneur sont le pain et le vin ; les éléments invisibles sont le corps et le sang du Christ.

L'apôtre Paul appelle la relation entre le pain et le corps du Christ une « **communion** ». Il appelle aussi la relation entre le vin et le sang du Christ une « **communion** » : « **La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?** » (1 Corinthiens 10:16). Cela signifie que nous ne pouvons pas séparer le pain du corps du Christ dans le Repas du Seigneur. Nous ne pouvons pas séparer le vin du sang du Christ. En mangeant le pain, nous prenons part au corps du Christ. En buvant le vin, nous prenons part au sang du Christ. C'est ce que l'on entend par « la présence réelle » lorsque nous parlons du Repas du Seigneur. Le corps du Christ et le sang du Christ sont vraiment présents dans la célébration du Repas du Seigneur.

C'est pourquoi l'apôtre Paul dit que ceux qui participent indignement au Repas du Seigneur sont coupables du corps et du sang du Seigneur : « **Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur** » (1 Corinthiens 11:27). Ils ne pourraient pas être coupables du corps et du sang du Seigneur si le corps et le sang du Seigneur n'étaient pas réellement présents dans le Repas du Seigneur. Paul ajoute ce mot d'avertissement : « **Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même** » (1 Corinthiens 11:28-29). Cela signifie que même ceux qui prennent du pain et du vin d'une manière indigne reçoivent toujours le corps et le sang du Christ, même s'ils ne se rendent pas compte que le corps du Christ est présent. Le corps et le sang du Christ sont vraiment présents dans le pain et le vin en vertu des paroles puissantes du Christ prononcées lors du premier Repas du Seigneur : « **Ceci est mon corps** » et : « **Ceci est mon sang** ». Ceux qui participent indignement reçoivent toujours le corps et le sang du Seigneur, non pas pour leur bénéfice, mais pour leur mal. C'est pourquoi Paul dit à tout le monde de s'examiner avant de participer au Repas du Seigneur.

Martin Luther était fidèle à l'Écriture lorsqu'il a défini ainsi le Sacrement de l'Autel dans son *Petit Catéchisme* : « *Qu'est-ce que la Sainte Cène ? La Sainte Cène est un sacrement institué par notre Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous mangeons son vrai corps et buvons son vrai sang sous les espèces du pain et du vin* » (Edition de L'Église Évangélique Luthérienne Synode de France et de

Belgique, p. 22). De même, dans son *Grand Catéchisme*, Luther a écrit : « Voici la parole du Christ : “Prenez, mangez, ceci est mon corps”, “Buvez-en tous, ceci est le nouveau testament en mon sang”, etc. Nous nous en tenons à cela, et nous les regarderons faire, eux qui entendent Le régenter et en faire autre chose que ce qu’Il dit. Ceci, assurément, est vrai ; si tu en retires la Parole ou si tu considères ces choses sans la Parole, tu n’as rien que du simple pain et du simple vin, mais si elles y restent jointes, comme elles doivent l’être et comme il est nécessaire qu’elles le soient, c’est véritablement le corps et le sang du Christ, conformément à ces paroles. En effet, telle que la bouche du Christ le dit et l’énonce, cela est, car il ne peut ni mentir ni tromper. » (LA FOIS DES ÉGLISES LUTHÉRIENNE Confessions et Catéchismes, p. 400, §834).

Le terme utilisé dans nos confessions luthériennes pour désigner l’union entre le pain et le corps du Christ et l’union entre le vin et le sang du Christ est « l’union sacramentelle ». Ainsi, l’une de nos confessions luthériennes, *la Formule de la Concorde (Épitomé)*, dit : « Nous croyons, enseignons et confessons que les paroles du testament du Christ ne doivent pas être comprises autrement que dans le sens littéral du texte et qu’en conséquence le pain et le vin ne signifient pas le corps le sang absents du Christ, mais sont réellement, en vertu de l’union sacramentelle, le corps et le sang du Christ. » (LA FOIS DES ÉGLISES LUTHÉRIENNE Confessions et Catéchismes, p. 433, §905, no 2).

Questions

1. Qu’a dit Jésus quand il a donné à ses disciples le pain du repas du Seigneur ?
2. Qu’a dit Jésus quand il a donné à ses disciples la coupe de vin ?
3. Que signifie le terme « communion » dans 1 Corinthiens 10 ?
4. Qu’est-ce qui est vrai de la personne qui participe indignement au Repas du Seigneur ?
5. Que devons-nous faire avant de participer au Repas du Seigneur ?
6. Quelle est la définition simple de Martin Luther du Repas du Seigneur ?
7. Le corps et le sang du Christ sont-ils présents ou absents au Repas du Seigneur ? Expliquez votre réponse.

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique) Leçon 11.4 – La doctrine du Repas du Seigneur

Des faux enseignements concernant le Repas du Seigneur

L'apôtre Paul a écrit à la congrégation corinthienne : « **Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne** » (1 Corinthiens 11:26). Par conséquent, les chrétiens ont continué à célébrer le Repas du Seigneur depuis les jours des apôtres jusqu'à nos jours, et de cette manière ils ont proclamé la mort expiatoire et vivifiante du Seigneur. Mais au fil des années, Satan a réussi à injecter de faux enseignements et pratiques dans la célébration chrétienne du Repas du Seigneur. Au temps de la Réforme, Martin Luther et ses associés ont exposé ces faux enseignements et pratiques.

Il ne fait aucun doute que Jésus avait l'intention que ses disciples prennent à la fois le pain et le vin, et donc de prendre à la fois le corps et le sang du Christ. Mais la pratique s'était développée dans l'Église catholique romaine pour que les prêtres reçoivent à la fois le pain et le vin, mais le reste des participants ne recevrait que le pain. Un argument utilisé pour cette pratique était que le corps du Christ contenait son sang et, par conséquent, il n'était pas nécessaire que le communicant reçoive à la fois le corps du Christ et le sang du Christ. Le corps du Christ était suffisant.

Ce faux enseignement était facile à réfuter à partir des propres paroles du Christ, car il est évident qu'il a donné du pain et du vin à ses disciples lors du premier Repas du Seigneur. Marc rapporte : « **Ils en burent tous** » (Marc 14:23). Il ressort également des instructions de Paul aux Corinthiens que tous les participants ont mangé le pain et bu le vin. « **Faites ceci** » se réfèrent à la fois à la consommation du pain et à la consommation de la coupe (1 Corinthiens 11:24-25).

De l'avis de Luther, le faux enseignement le plus dangereux introduit dans l'Église catholique romaine était l'idée que le Repas du Seigneur n'était pas un don du Christ à son Église, mais une offrande faite par l'Église du Christ au Seigneur. Le Nouveau Testament (en particulier la lettre aux Hébreux) enseigne clairement qu'il n'y a qu'un seul sacrifice qui peut éliminer le péché, et c'est le sacrifice que Christ a fait sur la croix. C'est le seul sacrifice que Dieu considère comme le paiement du péché. C'est le seul sacrifice sur la base duquel Dieu pardonne les péchés. Nous lisons : « **À la fin des siècles, il (Jésus) a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice... Christ...s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs** » (Hébreux 9:26-28). Encore une fois, nous lisons : « **Lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... Là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché** » (Hébreux 10:12-18).

Mais l'Église catholique romaine a enseigné et enseigne encore qu'un prêtre ordonné offre à Dieu un sacrifice pour ôter les péchés du peuple quand il consacre le Repas du Seigneur. Ainsi, le Repas du Seigneur est changé du sacrement de Dieu qui est son cadeau pour nous, en un sacrifice fait par le prêtre pour l'Église afin d'enlever les péchés du peuple. L'accent est enlevé de ce que Dieu nous donne dans le sacrement et mis sur ce que nous apportons à Dieu en sacrifice. Du point de vue catholique romain, le Repas du Seigneur est une répétition sans sang du sacrifice du Christ, offert par un prêtre ordonné comme sacrifice propitiatoire pour expier les péchés des vivants et des morts. Une telle compréhension du Repas du Seigneur permet au prêtre d'offrir ce sacrifice même s'il n'y a pas de participants. On peut même lui demander de dire une messe, comme on l'appelle, au profit des âmes du purgatoire – un lieu quelque part entre le ciel et l'enfer, un lieu dont l'Écriture ne sait rien et n'enseigne pas. C'est vraiment un enseignement qui nie le Christ, car il déclare haut et fort que ce que

le Christ a fait sur la croix était insuffisant. Mais Jésus a dit : « **Tout est accompli** » (Jean 19:30). Il « **n'a pas besoin, comme les souverains sacrificateurs, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, —car ceci, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même** » (Hébreux 7:27).

Pour expliquer comment le corps et le sang du Christ peuvent nous être donnés par le pain et le vin, l'Église catholique romaine a eu l'idée de la transsubstantiation. Cela signifie qu'un prêtre a reçu le pouvoir par son ordination de *changer* le pain en corps de Christ et la coupe de vin en sang de Christ. Après que le prêtre a accompli ce miracle, le pain n'est plus du pain mais le corps du Christ, et le vin n'est plus du vin mais du sang du Christ. Cet enseignement a également conduit les membres catholiques romains à accorder un honneur spécial au pain, qui, selon eux, a été transformé en corps du Christ, même lorsque le Repas du Seigneur n'est plus célébré. Mais il n'y a aucune base biblique pour une telle croyance. L'apôtre Paul parle du pain et de la coupe ; c'est encore du pain et c'est encore du vin, même si, en vertu des paroles du Christ, c'est aussi le corps du Christ et le sang du Christ lors de la célébration du Repas du Seigneur.

Lorsque Martin Luther et ses associés ont retiré ces faux enseignements de leur célébration du Repas du Seigneur, certains d'entre eux ont insisté sur le fait qu'ils n'étaient pas allés assez loin. Leurs adversaires ont affirmé que le Repas du Seigneur était simplement un repas commémoratif composé de pain et de vin. À leur avis, le corps et le sang de Christ ne pouvaient pas être présents dans le Repas du Seigneur, car Christ était monté au ciel et son corps est maintenant à la droite de Dieu. Ils ont fait valoir que puisque le corps du Christ est au ciel, il ne pouvait pas être sur terre lors du repas du Seigneur. Martin Luther a appelé ces faux enseignants « sacramentariens ». Aujourd'hui, presque toutes les églises protestantes sont d'accord avec ce faux enseignement selon lequel le Repas du Seigneur n'est que du pain et du vin. Ils disent que le pain et le vin symbolisent ou représentent le corps et le sang du Christ, mais le corps et le sang du Christ ne sont pas vraiment présents mais absents. Ces protestants ne comprennent pas les paroles de Jésus telles qu'elles sont, mais ils les mettent à côté. Comme nous l'avons déjà montré, Jésus a dit : « **Ceci est mon corps** » et « **Ceci est mon sang** ». Et l'apôtre Paul a dit que ceux qui participent indignement sont coupables du corps et du sang du Seigneur. Il a également dit que le pain est la communion du corps du Christ et le vin est la communion du sang du Christ.

Et l'ascension de Jésus au ciel ? Cela prouve-t-elle que le corps et le sang de Jésus sont absents du Repas du Seigneur ? Non. C'est ainsi que l'apôtre Paul explique l'ascension de Jésus au ciel : « **Il (Dieu) l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous** » (Éphésiens 1:20-23). L'ascension du Christ au ciel ne limite en rien ce que le Christ peut faire. Il est puissant et présent partout, et par conséquent, s'il veut que son corps et son sang soient présents dans le Repas du Seigneur avec le pain et le vin, il peut le faire facilement, car tout est sous ses pieds. L'apôtre Paul a également écrit que Jésus est celui « **qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses** » (Éphésiens 4:10).

En ce qui concerne ce que la Bible dit au sujet du Repas du Seigneur, les luthériens se retrouvent à peu près seuls dans leur confession. Nous ne pouvons pas être d'accord avec l'enseignement catholique romain ni avec l'enseignement général protestant. Il semble que l'enseignement catholique romain se soit développé, en partie, du point de vue que les prêtres catholiques ont le pouvoir spécial d'offrir des offrandes satisfaisantes au Christ, tout comme le Christ lui-même l'a fait. L'enseignement général protestant est dérivé de la raison ou de la logique de l'homme, qui ne peut pas comprendre comment le corps du Christ peut être dans le pain ou comment le sang du Christ dans la coupe de vin. En réponse à ces deux points de vue, Martin Luther a écrit : « *Mon cher Seigneur Jésus-Christ, une controverse a surgi au sujet de vos paroles lors de la Cène. Certains veulent qu'ils soient compris différemment de*

leur sens naturel. Mais comme ils ne m'apprennent rien de certain, mais ne font que me conduire dans la confusion et l'incertitude, et comme ils ne veulent ou ne peuvent en aucune façon prouver leur texte, je suis resté avec votre texte tel que les mots lisent. S'il y a quelque chose d'obscur en eux, c'est que tu as voulu le laisser obscur, car tu n'en as donné aucune autre explication, et tu n'en as ordonné aucune » (Œuvres de Luther : édition américaine, vol. 37, Confession concernant le Cène du Christ, p. 305).

Questions

1. Comment savons-nous que nous devons encore célébrer le Repas du Seigneur aujourd'hui ?
2. Pourquoi pouvons-nous être sûrs que tous les participants devraient recevoir à la fois le pain et le vin ?
3. Quel est le seul sacrifice qui a ôté à jamais tout péché ?
4. Comment l'Église catholique romaine a-t-elle changé le Repas du Seigneur de sacrement en sacrifice ?
5. En quoi la messe catholique est-elle devenue une négation de Jésus-Christ ?
6. Qu'entend-on par transsubstantiation ?
7. En quoi la transsubstantiation est-elle contraire aux Écritures ?
8. Qu'enseignent les sacramentariens concernant le Repas du Seigneur ?
9. Comment les sacramentariens ont-ils expliqué l'ascension de Jésus au ciel ?
10. Comment l'apôtre Paul a-t-il expliqué l'ascension de Jésus au ciel ?
11. Pourquoi Martin Luther est-il demeuré avec les paroles de Jésus lors du repas du Seigneur ?

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique)
Leçon 11.5 – La doctrine du Repas du Seigneur

Notre célébration du Repas du Seigneur aujourd'hui

Comme dans le cas du baptême, il est important de faire la distinction entre ce que notre Seigneur nous a dit au sujet du Repas du Seigneur et les diverses coutumes qui se sont développées au fil des ans dans différentes parties du monde. Ces coutumes ne doivent pas devenir des choses que nous devons faire et nous n'osons pas négliger les choses que notre Seigneur nous a dites afin de conserver les coutumes humaines.

Puisque Jésus a utilisé du pain sans levain et du vin de raisin lorsqu'il a institué pour la première fois le Repas du Seigneur, le moyen le plus sûr de suivre ses instructions, « **faites ceci** », est d'utiliser du pain ou des gaufrettes sans levure et de vin de raisin dans notre célébration du Repas du Seigneur. Certains chrétiens ont eu l'habitude à diverses époques de l'histoire d'utiliser du pain au levain plutôt que du pain sans levain ou d'utiliser du jus de raisin au lieu du vin de raisin. Si la raison d'utiliser du jus de raisin plutôt que du vin est la croyance que la consommation d'alcool est un péché, nous devons résister à cette notion, car elle est contraire à l'enseignement clair de la Bible. Nous savons que Jésus lui-même a changé l'eau en vin lors d'un mariage à Cana (Jean 2:1-11), et que les chrétiens de Corinthe ont utilisé du vin dans le repas du Seigneur parce que certains d'entre eux en ont pris trop et sont devenus « **ivre[s]** » (1 Corinthiens 11:21). L'ivresse est un péché, mais la consommation d'alcool avec modération n'est pas un péché.

Lors de la première célébration du Repas du Seigneur, le pain se présentait sous la forme d'un pain qui était ensuite brisé en morceaux au fur et à mesure qu'il était distribué. Chez les luthériens d'Amérique, la coutume habituelle est d'utiliser des morceaux de pain prédécoupés sous forme de gaufrettes plates, et le vin est généralement distribué soit dans une tasse commune qui est donnée de manière ordonnée à chaque communicant, soit dans de petits verres qui ont été pré-remplis avec une petite quantité de vin qui est ensuite pris par chaque communicant. La distribution du vin dans des coupes individuelles a été présentée comme un moyen de montrer de l'amour à ces communicants qui sont troublés en buvant dans la même coupe que d'autres qui peuvent avoir une maladie contagieuse.

D'autres méthodes de distribution du pain et du vin ont probablement été utilisées dans diverses parties du monde. Il est important que nous n'insistions pas sur le fait qu'il n'y a qu'une seule manière qui soit la bonne et que toutes les autres voies sont mauvaises. Tout comme il existe de nombreuses façons différentes d'appliquer l'eau du baptême, il existe de nombreuses façons différentes de distribuer le pain et le vin du Repas du Seigneur. Ce qui est nécessaire, c'est que ceux qui participent mangent réellement du pain et boivent réellement du vin.

Bien sûr, tout le pain n'est pas le corps du Christ, et tout le vin n'est pas le sang du Christ. Pour que chacun sache que nous célébrons le Repas du Seigneur lorsque nous mangeons le pain et buvons le vin, il est nécessaire que les paroles d'institution de Jésus soient clairement prononcées dans une langue que les gens comprennent avant la distribution. De cette manière, nous mettons de côté le pain et le vin pour cet usage spécial conformément aux instructions de notre Seigneur. L'apôtre Paul a écrit aux Corinthiens : « **La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ?** » (1 Corinthiens 10:16). La personne qui administre le Repas du Seigneur n'a pas le pouvoir spécial de joindre le corps du Christ avec le pain ou le sang du Christ avec le vin. C'est le Christ lui-même qui fait du pain une

communion avec son corps et le vin une communion avec son sang par ses paroles d'institution qui se répètent dans notre célébration. Nous n'avons pas à nous préoccuper de la question du moment précis où le corps du Christ et le sang du Christ commencent à être présents. Tout ce que nous devons savoir, c'est que lorsque nous mangeons du pain et buvons à la coupe selon les instructions de notre Seigneur, nous prenons en effet part au corps et au sang du Christ.

Même si nous prenons avec notre bouche le corps du Christ et le sang du Christ selon ses paroles, nous mangeons également du pain et buvons du vin au sens physique, et nos corps digèrent ce pain et ce vin comme ils digèrent d'autres pains et vins. Nous ne devons pas penser à manger et à boire du corps et du sang du Christ dans un sens physique grossier, comme si nous imitions des cannibales mangeant de la chair humaine et buvant du sang humain. Quand Jésus a mentionné croire en lui comme mangeant sa chair et buvant son sang, certains membres de son auditoire semblaient avoir la même idée lorsqu'ils ont dit : « **Comment peut-il (Jésus) nous donner sa chair à manger ?** » (Jean 6:52).

En ce qui concerne notre célébration du Repas du Seigneur aujourd'hui, il est important de se souvenir des paroles de l'apôtre Paul : « **que tout se fasse avec bienséance et avec ordre** » (1 Corinthiens 14:40). Les Corinthiens ne suivaient pas des pratiques ordonnées dans leur célébration du Repas du Seigneur. Par conséquent, il leur a écrit : « **Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur ; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre** » (1 Corinthiens 11:20-21). Ils ne se montraient pas d'amour. Certains prenaient tout pour eux-mêmes et se saoulaient et d'autres ne recevaient rien du tout. Il est bon que chaque congrégation chrétienne établisse une manière ordonnée de célébrer le Repas du Seigneur.

Dans nos congrégations américaines, le modèle habituel est de célébrer le Repas du Seigneur une ou deux fois par mois dans un culte régulier après que les Écritures ont été lues, des hymnes ont été chantés et le pasteur ou le chef de l'église a prêché un sermon ou donné une leçon biblique à ceux qui sont présents. Ensuite, après que les paroles de l'institution ont été prononcées, le pasteur ou le chef de l'église invite ceux qui sont des communicants à venir à l'avant du groupe et à former une rangée, selon les instructions des placeurs. Le pasteur parcourt ensuite la ligne et donne d'abord le pain à chaque individu, puis il parcourt la ligne une deuxième fois et donne le vin à chaque individu. Il est de coutume que le pasteur prononce de telles paroles lorsqu'il distribue le pain et le vin : « Prenez, mangez ; c'est le vrai corps de notre Seigneur Jésus-Christ, livré à la mort pour vos péchés » et « Prenez, buvez ; c'est le vrai sang de notre Seigneur Jésus-Christ, versé pour la rémission de tous vos péchés. » Après avoir distribué le pain et le vin au groupe, il dit alors : « Que ce vrai corps et ce vrai sang de notre Seigneur Jésus-Christ vous fortifient dans la vraie foi pour la vie éternelle. Allez en paix. »

Questions

1. Quels aliments Jésus a-t-il utilisés lorsqu'il a institué le Repas du Seigneur ?
2. Pourquoi est-il important de faire la distinction entre ce que nous devons faire pour suivre les instructions de notre Seigneur et les coutumes humaines que nous pouvons créer ?
3. Que dire à ceux qui insistent pour utiliser du jus de raisin au lieu du vin de raisin ?
4. Qu'est-ce qui fait le pain et le vin du corps et du sang du Christ ?
5. Quelle est la manière coutumière américaine de célébrer le Repas du Seigneur ?
6. Quelle est la manière dont le pain et le vin sont distribués dans votre région ?
7. Comment les chrétiens de Corinthe ont-ils abusé du Repas du Seigneur ?

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique) Leçon 11.6 – La doctrine du Repas du Seigneur

Participer au Repas du Seigneur d'une manière digne et indigne

Quiconque prend part au pain et au vin lors de la célébration du Repas du Seigneur reçoit le corps et le sang du Christ. Jésus a dit à ses disciples : « **Ceci est mon corps** » comme il leur a donné le pain, et : « **Ceci est mon sang** » comme il leur a donné la coupe de vin. Ce que le Christ a dit qu'il donne est ce que nous recevons. Chaque communicant reçoit le corps et le sang du Christ. Le pain est la communion du corps du Christ et le vin est la communion du sang du Christ.

Mais même si tous les communicants reçoivent le corps et le sang du Christ, tous les communicants ne reçoivent pas le corps et le sang du Christ de manière digne. Pour cette raison, l'apôtre Paul a averti les chrétiens de Corinthe : « **Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur** » (1 Corinthiens 11:27). On peut participer au Repas du Seigneur d'une manière indigne, et ceux qui participent indignement sont coupables du corps et du sang du Seigneur. Ils pèchent contre le corps et le sang mêmes du Seigneur qu'ils reçoivent avec le pain et le vin.

Le Seigneur a l'intention de nous assurer du pardon des péchés par le Repas du Seigneur en nous donnant le corps même qu'il a donné pour nous sur la croix et le sang même qu'il a versé pour nous sur la croix. Mais ceux qui participent indignement manquent cette grande bénédiction. Car Paul écrit : « **Celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même** » (1 Corinthiens 11:29). Celui qui participe indignement ne discerne pas le corps du Seigneur ; il ne se rend pas compte qu'il reçoit le corps du Seigneur avec le pain ; il le considère comme du pain ordinaire. En d'autres termes, celui qui participe indignement participe à son mal spirituel, pas à son bien spirituel. Il est sous le jugement de Dieu plutôt que de recevoir la bénédiction de Dieu.

L'apôtre Paul a dit aux chrétiens de Corinthe comment le jugement de Dieu les affectait personnellement. Il a écrit : « **C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde** » (1 Corinthiens 11:30-32). Parce qu'ils participaient indignement au Repas du Seigneur, Dieu infligeait divers jugements ou châtiments à la congrégation pour les réveiller spirituellement et leur faire prendre conscience de ce qui se passait. Il envoyait de la faiblesse, de la maladie et même la mort parmi eux, non pas pour les amener à la mort éternelle en enfer, mais pour les réveiller à travers ce châtiment pour qu'ils se repentent de leur participation indigne au Repas du Seigneur et se tournent vers le Seigneur pour le pardon. Notre Seigneur ne veut pas qu'aucun de ceux qui participent indignement ne soit « **condamné avec le monde** ». Mais cela arrivera si ceux qui sont sous jugement ne se repentent pas. Si nous nous jugeons comme des pécheurs indignes et que nous nous tournons vers le Seigneur pour obtenir le pardon, le Seigneur n'aura pas à envoyer des jugements comme il les envoyait aux Corinthiens.

La bonne préparation pour participer au Repas du Seigneur est de « nous juger nous-mêmes », ou, comme Paul le dit spécifiquement : « **Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe** » (1 Corinthiens 11:28). Il est toujours bon pour un chrétien de s'examiner lui-même, mais il est particulièrement important de s'examiner soi-même alors que l'on se prépare à prendre part au corps et au sang mêmes du Seigneur Jésus, vrai Dieu et vrai homme, notre Sauveur.

Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, Paul a écrit : « **Examinez-vous vous mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez réprouvés** » (2 Corinthiens 13:5).

Comment devons-nous nous examiner ? Il est évident que nous devrions nous poser au moins quatre questions et y répondre honnêtement. Puisque le Repas du Seigneur est pour le pardon des péchés, la première question que nous devons nous poser est de savoir si nous avons besoin du pardon des péchés. **Question 1 : Suis-je un pécheur ?** Notre réponse devrait être oui. Si nous avons du mal à nous considérer comme des pécheurs, nous devons nous souvenir de l'enseignement de l'apôtre Paul dans Romains 1:18 à Romains 3:20, où il conclut : « **c'est par la loi que vient la connaissance du péché** ». Si nous nous examinons selon les dix commandements, considérons les devoirs spéciaux que nous avons dans notre situation dans la vie et nos échecs à remplir nos devoirs fidèlement, nous devons tous conclure que nous sommes des pécheurs qui ont grand besoin du pardon des péchés.

Cela nous amène à la **Question 2 : Suis-je dans la foi ? Est-ce que je crois que Jésus, Fils de Dieu, m'a sauvé de mes péchés par sa vie, sa souffrance, sa mort et sa résurrection ?** Si nous ne sommes pas croyants lorsque nous prenons part au Repas du Seigneur, nous continuerons de recevoir le corps et le sang du Seigneur, mais nous ne recevrons pas le pardon des péchés. Car Jésus a dit : « **Celui qui croit en moi a la vie éternelle** » (Jean 6:47) « **Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui** » (Jean 3:36). « **Celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils** » (1 Jean 5:10).

Croire en Jésus comprend croire ce que dit Jésus. En relation avec le Repas du Seigneur, cela signifie croire à ses paroles : « **Ceci est mon corps** » et « **Ceci est mon sang** ». L'apôtre Paul a dit que ceux qui ne discernent pas le corps de Jésus dans le Repas du Seigneur mangent et boivent le jugement pour eux-mêmes ; ils participent au Repas du Seigneur pour leur mal. Par conséquent, **Question 3 : Est-ce que je crois que je reçois avec le pain le corps du Seigneur et avec le vin son sang ?** Il s'agit simplement d'accepter les paroles de Jésus au pied de la lettre, que nous puissions les comprendre totalement ou non.

Puisqu'il est facile pour nous de nous tromper nous-mêmes, il est généralement utile d'ajouter la **Question 4 : Ai-je l'intention sérieuse, avec l'aide du Saint-Esprit, d'amender ma vie de péché ?** L'apôtre Jean a écrit toute sa première lettre comme une aide à l'auto-examen. Il évoque trois tests que nous devons utiliser : le test de l'amour, le test de la vérité et le test de la justice. Si nous croyons vraiment en Jésus, notre foi se manifestera dans l'amour. Jean dit sans détour : « **Celui qui n'aime pas demeure dans la mort** » (1 Jean 3:14). Si nous croyons vraiment en Jésus, nous enseignerons la vérité qu'il nous a révélée et nous détournerons des faux enseignants. Jean dit : « **Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde** » (1 Jean 4:1). Si nous croyons vraiment en Jésus, nous nous efforcerons de mener une vie juste en suivant ses commandements. Jean dit : « **Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur** » (1 Jean 3:3).

Mais lorsque nous nous posons ces questions pour savoir si notre foi en Jésus se manifeste dans nos vies, nous devons nous rappeler que notre chair pécheresse reste toujours avec nous. Nous ne devons pas désespérer à cause de nos fréquents échecs. Souvenez-vous des paroles de Jésus : « **Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades** » (Matthieu 9:12). Et souvenez-vous de l'invitation de Jésus : « **Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos** » (Matthieu 11:28).

Au vu de ce que disent notre Seigneur et ses apôtres, il est clair que tout le monde ne devrait pas se présenter pour participer au Repas du Seigneur quand il est offert.

Les non-croyants ou idolâtres ouverts devraient rester à l'écart du Repas du Seigneur, car ils ne le recevront pas à leur profit. L'Évangile du Christ doit être prêché partout et à tous, mais le Repas du Seigneur n'est pas pour tous.

Ceux qui ne veulent pas confesser qu'ils sont pécheurs ou qui ne veulent pas confesser certains péchés dont ils sont coupables ne devraient pas recevoir le Repas du Seigneur. Cela inclurait les excommuniés de la congrégation qui ne se sont pas encore repentis de leur péché.

Ceux qui ne croient pas aux paroles de Jésus au sujet de la présence réelle de son corps et de son sang devraient rester à l'écart du Repas du Seigneur, car ils ne discernent pas le corps du Seigneur ; ils ne se rendent pas compte qu'ils reçoivent le corps et le sang mêmes du Seigneur.

Ceux qui ne veulent pas pardonner à quelqu'un qui a péché contre eux ne devraient pas participer au Repas du Seigneur, car Jésus a dit : « **Si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses** » (Matthieu 6:15).

Ceux qui sont incapables de s'examiner eux-mêmes ne devraient pas participer au Repas du Seigneur, puisque l'apôtre Paul a écrit que nous devrions nous examiner avant de participer au Repas du Seigneur. Cela inclurait les nourrissons, les enfants et les adultes qui n'ont pas été instruits dans la foi et la signification du Repas du Seigneur, les fous, les handicapés mentaux sévères et l'inconscient. De nombreux chrétiens ont coutume d'apporter le Repas du Seigneur en privé aux personnes qui, pour une raison ou une autre, ne peuvent pas se joindre à l'assemblée, mais uniquement à celles qui sont capables de s'examiner.

L'apôtre Paul a écrit aux chrétiens de Rome : « **Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux** » (Romains 16:17). Pour cette raison, ceux qui suivent, promeuvent ou soutiennent tout enseignement qui s'ajoute ou est contraire aux vrais enseignements de la Parole de Dieu doivent également rester à l'écart du Repas du Seigneur. Le Seigneur veut que nous ayons une vraie unité les uns avec les autres dans la doctrine. Le Repas du Seigneur est une démonstration de cette unité, comme l'a écrit Paul : « **Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain** » (1 Corinthiens 10:17).

Les chrétiens qui ont été appelés à administrer le Repas du Seigneur à d'autres ne devraient inviter aucun de ceux énumérés dans les paragraphes ci-dessus à participer au Repas du Seigneur avec la congrégation. Cela peut déranger certains qui pensent qu'ils sont classés comme moins bons que ceux qui participent. Mais pour être fidèles à l'enseignement de notre Seigneur concernant le Repas du Seigneur, il est nécessaire que nous pratiquions ce que nous appelons « communion close » ou « communion fermée ». Le Repas du Seigneur est pour les chrétiens pénitents rassemblés autour de la table du Seigneur dans une seule confession de foi.

À quelle fréquence les congrégations chrétiennes devraient-elles célébrer le Repas du Seigneur ? À quelle fréquence les chrétiens devraient-ils participer au Repas du Seigneur ? Ce sont des questions auxquelles notre Seigneur n'a pas répondu spécifiquement. Certains luthériens d'aujourd'hui insistent sur le fait que chaque fois que les chrétiens se réunissent pour entendre la Parole de Dieu, ils doivent aussi célébrer le Repas du Seigneur. Mais notre Seigneur ne nous a pas donné une telle règle. Il y a eu des moments et des endroits dans l'histoire de l'Église où le Repas du Seigneur était célébré chaque dimanche, mais il y a eu d'autres moments et endroits où le Repas du Seigneur a été célébré beaucoup moins souvent – parfois seulement une fois par an, parfois trois ou quatre fois par an, parfois une fois par mois. Les chrétiens sont libres de prendre leurs propres décisions sur ces questions. Dans nos églises luthériennes américaines à l'heure actuelle, la pratique est de célébrer le Repas du Seigneur au moins une fois par mois.

Questions

1. Pourquoi pouvons-nous être sûrs que chaque communicant reçoit le corps et le sang du Christ ?
2. Que dit l'apôtre Paul à propos de ceux qui participent de manière indigne ?
3. Que signifie manger et boire du jugement sur soi-même ?
4. Quels jugements Dieu envoyait-il aux chrétiens de Corinthe ?
5. Quel était le but de ces jugements ?
6. Qu'est-ce que Paul a dit que nous devrions faire avant de participer au Repas du Seigneur ?
7. Quelles quatre questions devons-nous nous poser ?
8. Quelles parties de la Bible nous montrent notre péché ?
9. Que reçoivent les non-croyants lorsqu'ils prennent part au repas du Seigneur ?
10. Quels sont les trois autotests que 1 Jean nous donne ?
11. Énumérez des types de personnes qui ne devraient pas recevoir le repas du Seigneur.
12. Quelle est la différence entre la communion ouverte et la communion fermée ?
13. Pourquoi les chrétiens fidèles devraient-ils pratiquer la communion fermée ?
14. À quelle fréquence un chrétien doit-il participer au repas du Seigneur ?
15. Qui décide de la fréquence à laquelle le Repas du Seigneur est célébré ?
16. À quelle fréquence le Repas du Seigneur est-il célébré dans votre région ?

Une étude systématique des enseignements bibliques (Dogmatique)
Leçon 11.7 – La doctrine du Repas du Seigneur

Le Repas du Seigneur comme moyen de grâce et sacrement

Le Repas du Seigneur a été institué par le Christ lui-même dans le but de transmettre le pardon des péchés. La promesse du pardon est attachée à l'utilisation des éléments terrestres du pain et du vin. Par conséquent, il ne fait aucun doute que le Repas du Seigneur est un sacrement au même niveau que le baptême. Le Repas du Seigneur est un véritable moyen de grâce. Jésus a dit spécifiquement à ses disciples en leur donnant la coupe de vin de raisin : « **Buvez-en tous ; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés** » (Matthieu 26:27-28). La nouvelle alliance elle-même est la promesse du pardon des péchés, comme l'avait déjà annoncé le prophète Jérémie : « **Voici, les jours viennent, dit l'Éternel, Où je ferai...Une alliance nouvelle... voici l'alliance que je ferai... je pardonnerai leur iniquité, Et je ne me souviendrai plus de leur péché** » (Jérémie 31:31-34). La lettre aux Hébreux fait référence à cette prophétie de Jérémie car elle nous présente les bénédictions de la nouvelle alliance (Hébreux 8:7-13; 10:15-22).

Le Repas du Seigneur est une bénédiction du Seigneur pour nous pécheurs. Jésus a spécifiquement dit : « **Ceci est mon corps, qui est donné pour vous** » (Luc 22:19) et aussi : « **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous** » (Luc 22:20). Chaque fois que nous célébrons le Repas du Seigneur, nous nous rappelons ce que notre Sauveur a fait pour nous sauver de nos péchés ; il a donné son corps à la mort et a versé son sang en sacrifice pour expier nos péchés et nous libérer du péché, de la mort et de la puissance de Satan. Non seulement nous rappelons-nous ce que Jésus a fait pour nous, mais chacun de nous reçoit à travers le pain et le vin le corps même qu'il a donné à la mort pour nous et le sang même qu'il a versé pour nous.

Martin Luther a écrit dans son Petit Catéchisme : « *Quelle est la grâce de la Sainte Cène ? (Réponse :) La grâce de la Sainte Cène nous est indiquée par ces mots : « Donné et répandu pour vous en rémission de péchés ». Ainsi, en vertu de ces paroles, nous recevons dans la Sainte Cène la rémission des péchés, la vie et le salut ; car là où il y a rémission des péchés, il y a aussi vie et salut.* » Ainsi, le but du Repas du Seigneur est de donner au communiant individuel l'assurance du pardon des péchés. La bénédiction que nous recevons n'est pas différente de la bénédiction qui nous est donnée dans la Parole de l'Évangile, mais elle est donnée d'une manière différente.

Puisque le Repas du Seigneur transmet le pardon des péchés, il transmet également d'autres avantages, tels que le renforcement de la foi et de l'amour du communiant, la confession publique du Christ et son œuvre expiatoire de la part de la congrégation, et la déclaration de l'unité confessionnelle des participants contre l'idolâtrie, l'impénitence ou le soutien du faux enseignement de ceux qui ne participent pas. Ce dernier avantage est perdu, cependant, lorsque le Repas du Seigneur est ouvert aux idolâtres, aux impénitents ou à ceux qui soutiennent le faux enseignement par leur appartenance à des églises hétérodoxes.

La plupart des églises protestante considèrent le Repas du Seigneur comme un sacrement, ou du moins une ordonnance du Christ, mais, pour la plupart, ils ne sont pas disposés à l'appeler un moyen de grâce qui transmet en fait le pardon des péchés à ceux qui y participent. Ils insistent sur le fait que le Saint-Esprit agit directement sur le cœur humain sans utiliser de moyens, mais cela prive le communiant du réconfort et de l'assurance que notre gracieux Seigneur veut nous donner à travers ce sacrement.

L'Église catholique romaine enseigne que l'ordination d'un prêtre lui donne le pouvoir de changer le pain et le vin en corps et en sang du Christ, et par conséquent, seul un prêtre ordonné peut administrer le Repas du Seigneur. Le canon 10 de la 7^e session du concile de Trente déclare : « Si quelqu'un dit que tous les chrétiens ont pouvoir sur la parole et sur l'administration des sacrements : qu'il soit anathème. »

Mais puisque Jésus a donné les clés du ciel à *tous* les chrétiens, toute personne que les chrétiens appellent à administrer le Repas du Seigneur en leur faveur peut le faire, à condition que cet appel soit exécuté dans le respect de l'amour et du bon ordre. Les pasteurs ordonnés administrent habituellement le Repas du Seigneur parmi nous, mais ce n'est pas l'ordination qui les rend qualifiés pour le faire. C'est l'appel de la congrégation des chrétiens, qui les qualifie pour l'administrer, même si cet appel se limite à une seule célébration du Repas du Seigneur comme en cas d'urgence. Un homme de la congrégation peut également être choisi ou appelé pour administrer le Repas du Seigneur au pasteur sans être ordonné. Certains luthériens ont commencé aujourd'hui à parler de l'ordination comme sacrement et à insister sur le fait que seuls les pasteurs ordonnés peuvent administrer le Repas du Seigneur, mais ce n'est pas un enseignement des Écritures. Rappelez-vous les paroles de l'apôtre Paul : « **Qu'est-ce donc qu'Apollon, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun** » (1 Corinthiens 3:5). « **Qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu** » (1 Corinthiens 4:1).

L'efficacité du Repas du Seigneur dépend-elle de la foi de la personne qui l'administre ou de la foi du destinataire ? Non, le Repas du Seigneur dépend de la Parole de Dieu. Si la Parole de Dieu est prononcée et le Repas du Seigneur est distribué selon les instructions du Seigneur, il s'agit en fait du Repas du Seigneur du corps et du sang du Christ, même si l'administrateur est un incroyant et les participants sont également des incroyants. Les communicants reçoivent vraiment le corps et le sang du Christ. Si les communicants eux-mêmes sont des incroyants, cependant, ils reçoivent le corps et le sang du Christ pour leur mal, non pour leur bien. En d'autres termes, le pardon des péchés leur est offert lors du Repas du Seigneur, mais leur manque de foi en Jésus et en ses paroles signifie qu'ils seront lésés par leur participation au corps et au sang du Christ. Ils participeront d'une manière indigne.

Il y a des églises protestantes qui utilisent les paroles du Seigneur pour célébrer le Repas du Seigneur, mais, en même temps, leur confession publique donne aux paroles de Jésus un sens différent de ce qu'elles disent. *La Formule de Concorde – Solida Declaratio* cite Martin Luther comme suit : « *...le sacrement de l'autel dans lequel le corps et le sang sont véritablement mangés et bus de bouche dans le pain et dans le vin, même si les prêtres qui les offrent et ceux qui les reçoivent ne croyaient pas ou en méfissaient d'une autre façon. Car ce sacrement n'est pas établi sur la foi ou l'incrédulité des hommes, mais sur la parole et l'ordonnance de Dieu ; à moins que les hommes ne changent ou ne modifient auparavant la parole et l'ordonnance de Dieu, ou les interprètent d'une autre manière comme le font les ennemis actuels du sacrement, qui n'ont certainement que du pain et du vin, car ils n'ont pas non plus les paroles et l'ordre institué par Dieu, mais les ont renversés et modifiés selon leur propre pensée* » (LA FOI DES ÉGLISE LUTHÉRIENNES *Confessions et Catéchismes*, p. 497, § 1040,).

Questions

1. Quelle est notre définition d'un sacrement ?
2. Quelle est notre définition d'un moyen de grâce ?
3. Sur quelle base le Repas du Seigneur peut-il être appelé un moyen de grâce ?
4. Que signifie la nouvelle alliance ?
5. Quels sont certains des avantages de participer au Repas du Seigneur ?
6. Pourquoi la plupart des églises protestantes rejettent-ils l'idée que le Repas du Seigneur est un moyen de grâce ?
7. Dans la doctrine catholique romaine, qui sont les seuls à pouvoir administrer le Repas du Seigneur ?
8. Dans quelles circonstances un chrétien non ordonné peut-il administrer le Repas du Seigneur ?
9. Que reçoivent les non-croyants lorsqu'ils prennent part au Repas du Seigneur ?